

LE JOUR, 1954
16 JANVIER 1954

Monnaie libanaise et monnaie syrienne

LA FIN D'UNE ILLUSION

L'obstination de certains à vouloir accrocher la monnaie syrienne à la libanaise a quelque chose d'incompréhensible.

Pourquoi les Syriens, s'ils veulent s'accrocher à une autre monnaie, ne préfèrent-ils pas la livre égyptienne ou le dinar ou la livre sterling ou le dollar ?

Au reste, il dépend d'eux que leur monnaie s'affermisse ou perde de sa substance : C'EST UNE QUESTION DE STATUT MONETAIRE ET C'EST UNE PERMANENTE QUESTION DE CONFIANCE POSEE AU PUBLIC.

Que la Syrie se donne une législation monétaire pareille à la nôtre, qu'elle ne fasse pas d'inflation et on lui assure que sa monnaie retrouvera son rang.

Qui veut la fin veut les moyens. Si la monnaie libanaise s'attachait un moment à la syrienne, elle en deviendrait solidaire ; OU FAUDRAIT-IL CREER MILLE ENTRAVES ET DE STUPIDES CONTROLES, sans quoi les billets syriens déferleraient au Liban contre des billets libanais et notre couverture couvrirait en fait le billet syrien.

Drôle de marché qu'on nous propose. Et on se demande pourquoi. La Syrie peut très bien consolider sa monnaie toute seule, MAIS LE VEUT-ELLE ? Si elle le voulait vraiment, elle se donnerait d'autres lois. Elle renoncerait à diriger sa monnaie comme elle fait et, pour commencer, elle la soustrairait STATUTAIREMENT à quelques périls.

Mais la Syrie demande à sa monnaie plus que ce qu'elle peut donner. La signature de l'Etat est une couverture fragile pour le billet de banque ; et la planche à billets ressemble assez à celle de la guillotine.

Puisque la Syrie veut acheter le moins possible au Liban, que lui importe que sa monnaie y ait un pouvoir d'achat affaibli (tandis que le pouvoir d'achat de la monnaie libanaise en Syrie s'accroît ?) NE SERT-ELLE PAS PAR LA SA POLITIQUE ?

Et n'achetons-nous pas ce que nous voulons dans tous les pays du monde sans être attachés à la monnaie de l'un d'eux ? Etrange idée que celle qui imposerait l'identité de monnaie pour permettre les échanges ! Le bienfait, ce n'est pas cela ; c'est la stabilité monétaire, nous le savons bien. Or, la stabilité de la monnaie syrienne dépend des Syriens, comme la stabilité de la monnaie libanaise dépend des Libanais.

Redisons-le : c'est une question de statut monétaire et c'est une question de confiance.

Quel que soit d'ailleurs le niveau de la monnaie syrienne, la politique syrienne est de faire la vie difficile aux Libanais et le Gouvernement de Damas le montre bien. La Syrie a d'autres pensées, elle a d'autres visées. Tandis que, nous autres, nous vivons le cœur sur la main, portes et marchés ouverts.

C'est une chose inouïe qu'on nous reproche de faire à l'égard de nos voisins qui nous maltraitent la politique la plus libérale du monde.

Encore une fois, si la Syrie achetait chez nous plus que nous n'achetons chez elle, nous comprendrions son impatience et sa volonté de redresser sa monnaie par rapport à la nôtre.

Mais c'est nous, et de loin, qui achetons le plus ; et nous payons rubis sur l'ongle, en bonnes livres libanaises avec quoi les Syriens achètent à Beyrouth dans des conditions de facilité extrême les devises rares qui leur conviennent.

NOUS DEMANDERA-T-ON LA LUNE A LA FIN ?